

SND PRÉSENTE
UNE PRODUCTION BONNE PIOCHE CINÉMA & SND

**AHMED
SYLLA**

**ISMAËL
BANGOURA**

**ZABOU
BREITMAN**

SUPER PAPA

UN FILM DE LÉA LANDO

**ZÉRO POUVOIR,
ZÉRO RESPONSABILITÉ.**

**JULIEN
PESTEL**

**LOUISE
COLDEFY**

**CLAUDIA
TAGBO**

SCÉNARIO LÉA LANDO & NATHANAËL GUEDJ D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE LÉA LANDO
ADAPTATION ET DIALOGUES LÉA LANDO NATHANAËL GUEDJ ET FADETTE DROUARD

PRODUIT PAR VIVIANE D'ARONDEAU, EMMAUEL PRIOU ET THIERRY DESMICHIELLE RÉMI JIMENEZ SÉGOLÈNE DUPONT ÉRIC GEAY CO-PRODUCTEURS CLÉO GARDAY
BASTIEN SHROUD MONTAGNE ORIGINALE LAURENT PÉREZ DEL MAR PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR LÉONARD VINDRY MÂGE JÉRÔME ALMÉRAS SON RÉMI DARU
SÉBASTIEN MARQUILLY PASCAL DEVILLERS DÉCOR JÉRÔME SFEZ COSTUMES NOËMIE VEISSIER MONTAGE MARION ILLY STEPHAN COUTURIER

DIRECTION DE PRODUCTION KARINE PETIT COORDINATION DE POST-PRODUCTION CYRIL CONTEJEAN UNE PRODUCTION BONNE PIOCHE CINÉMA ET SND
EN COPRODUCTION AVEC MG FILMS UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC AUBINO, AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES
INVESTISSEURS TAX SHELTER AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ AVEC LA PARTICIPATION DE MG V99 AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE DISTRIBUTION SALLES ET VENTES INTERNATIONALES SND

BONNE PIOCHE IFC IFC+ W CANAL+ CINÉMA U U+ V99 [M] CMC SND

BONNE PIOCHE CINÉMA et **SND**
présentent

AHMED SYLLA ISMAËL BANGOURA ZABOU BREITMAN

SUPER PAPA

Un film de Léa LANDO

Durée : 1h38

AU CINÉMA LE 07 AOÛT 2024

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

***Pour les 8 ans de son fils Gaby, Tom, lui offre sans le vouloir un livre...
qui ne contient que des pages blanches.***

***Devant la déception de Gaby et pour ne pas perdre la face, Tom
prétend qu'il s'agit d'un livre magique : il suffit d'y écrire ses rêves pour
qu'ils se réalisent.***

***Voilà comment, totalement dépassé, Tom va tout mettre en œuvre
pour exaucer les rêves de son fils, même les plus fous !***

ENTRETIEN LÉA LANDO

À 45 ans, vous réalisez votre premier film. Quel est votre parcours ?

Je suis née en novembre 1978 à Drancy en Seine-Saint-Denis. Mes parents étant séparés, j'ai grandi avec ma mère et mon grand frère. Vers l'âge de 8 ans, nous avons emménagé à Paris, vers la place de la Nation. Ma mère travaillait dans un magasin de jouets dans lequel je rêvais beaucoup. Après la fermeture, le magasin n'était que pour moi ! J'étais une élève moyenne, un peu dissipée. J'avais quand même quelques facilités et m'en sortais toujours en classe mais j'ai toujours eu envie de devenir comédienne. J'ai passé des castings très tôt, pris des cours de théâtre et à 18 ans, j'ai voulu tout arrêter pour entrer au Cours Florent. Ma mère, qui avait dû arrêter ses études à 15 ans pour entrer à l'usine, et mon père, artiste peintre, m'en ont dissuadée, arguant la chance que j'avais de pouvoir faire des études. J'ai donc fait 6 ans de droit et j'ai fini major de ma promotion. J'ai ensuite rejoint un cabinet d'affaires et, parallèlement, j'enseignais le droit du travail. À 23 ans, j'ai craqué car ce n'était pas la vie que je voulais. J'ai tout arrêté à un mois de passer « le barreau ». Mes parents étaient déçus et dans un tel déni que pendant 10 ans, ils ont continué à dire à leur entourage que j'étais avocate ! (rires)

Comment êtes-vous entrée dans l'univers de l'audiovisuel finalement ?

En répondant à un casting pour la chaîne Filles TV qui recherchait des animatrices pour lancer *Kawaiï*, une nouvelle émission. J'ai donc intégré l'équipe de ce programme aux côtés de Louise Bourgoïn et Alison Wheeler qui, comme moi, débutaient. C'était fou ! Je ne connaissais personne dans le métier et je me figurais qu'en mettant un pied « à la télé » la passerelle vers le cinéma se ferait facilement. Je me suis rapidement aperçue que ce sont deux mondes totalement

différents. Je suis alors devenue intermittente et j'ai continué à travailler en télé puis on m'a proposé de faire de la radio. J'ai participé aux matinales d'Ado FM et de Génération. Et puis un jour on m'a demandé si c'est moi qui écrivais toutes les conneries que je racontais à l'antenne. On m'a alors proposé de devenir « auteur » et ça a été mon principal métier pendant 20 ans. J'ai écrit pour des humoristes, des artistes, des émissions télé (*Vendredi tout est permis*, *La Grosse émission...*) et en 2011, je suis montée sur scène grâce à Gérard Sibelle. En 2008, alors que je passais un casting pour une émission co-produite par Canal+ et Juste pour Rire, Gérard était dans la salle. C'est lui qui a découvert Florence Foresti, Franck Dubosc, etc. et pendant trois ans, il m'a encouragé à monter sur scène. Ce que j'ai fini par faire et j'ai adoré ça ! Mais je n'ai jamais perdu de vue mon rêve de « cinéma ». Au cours de ma carrière, j'ai rencontré beaucoup de comédiens et d'humoristes dont Claudia Tagbo qui m'a fait rencontrer Yves Darondeau (Bonne Pioche), producteur de *Super Papa*.

D'où vous vient cette passion pour le cinéma ?

Quand j'étais petite ma mère nous emmenait au Grand Rex. Le décor de la salle, la féerie des eaux...tout était incroyablement beau. J'étais émerveillée et à l'adolescence, dès que j'avais de l'argent de poche, j'allais au cinéma et j'achetais des crêpes au Nutella, mon autre passion dans la vie. Tout mon argent passait là-dedans et dans le flipper du bar jouxtant le magasin de jouets où travaillait ma mère. Je ne pourrais pas dire quel film m'a particulièrement marquée mais, une chose est sûre, à chaque fois que je sortais du cinéma, et que j'avais ri, pleuré, ressenti des émotions nouvelles, je me disais que moi aussi j'aimerais faire ça pour les autres, leur faire voir la vie un peu différemment. Créer, raconter des histoires et provoquer du rire et/ou des larmes, c'est ça qui me plaît car ce sont les deux éléments majeurs de la vie.

Concrètement, comment êtes-vous passée d'animatrice, chroniqueuse, autrice et humoriste à réalisatrice ?

J'ai joué dans le premier court-métrage de Nathanael Guedj et je ne pouvais pas m'empêcher de regarder ce qui se passait sur le combo. Il m'a alors proposé d'être sa première assistante réal' sur son 2ème court-métrage. C'est lui qui m'a encouragée à passer à la réalisation. Au fil du temps, nous sommes devenus amis et ne nous sommes jamais quittés. Je lui avais promis qu'il serait mon co-auteur sur mon premier long-métrage et j'ai tenu ma promesse !

Comment est née l'histoire de Super Papa ?

Elle est inspirée d'une histoire vraie puisque c'est mon père qui, comme Tom (Ahmed Sylla) dans le film, a inventé cette histoire de livre magique dans lequel il suffit d'écrire ses rêves pour qu'ils se réalisent. Mon père est artiste, très tête en l'air et vit aux USA depuis 30 ans. Avec sa 3ème femme, il a eu mon petit frère Elie en 2001 à qui il apprenait à parler français. Un jour, mon père voit sur un étal aux USA le livre du Petit Prince. Il l'achète et l'offre à Elie, alors âgé de 6 ou 7 ans, en lui disant que c'est un incontournable en France. Malheureusement, il ne s'agissait pas du roman de Saint-Exupéry mais d'un simple bloc-notes à l'effigie du Petit Prince.

Pour ne pas perdre la face, mon père a alors prétendu que le livre était magique et que mon frère n'avait qu'à écrire des questions, le soir avant de se coucher, dans le cahier et que le Petit Prince y répondrait dans la nuit. Chaque matin, Elie découvrait les réponses à ses questions ainsi que des dessins mais a vite compris que c'est mon père qui se prêtait à cet exercice. J'ai toujours trouvé cette anecdote très tendre et finalement idéale à raconter au cinéma. Je n'ai fait que rendre l'histoire un peu plus « cinématographique » mais la trame reste la même. La principale différence ? Le petit garçon du film ne se voit pas proposer d'écrire des questions dans le « cahier magique » mais des rêves qu'il aimerait voir se réaliser.

Et quels rêves ! D'où sont venues toutes ces idées de défis ?

De la tête de Nathanael et de la mienne ! (rires) J'ai aussi interrogé beaucoup d'enfants de mes amis. J'avais moi-même proposé quelques rêves à réaliser mais ils étaient un peu trop compliqués à mettre en place !



Pour incarner Tom, le héros du film, comment le nom d'Ahmed Sylla s'est-il imposé à vous ?

On se connaît depuis longtemps et humainement, c'est une personne que j'adore et j'avais besoin, pour ce premier long-métrage, d'être entourée de gens bienveillants. Avec Ahmed, nous nous sommes régulièrement croisés sur des émissions auxquelles je collaborais en tant que directrice d'écriture comme *Vendredi tout est permis* (TF1), *La Très grosse émission* (Canal+) ou encore *l'Académie des 9* (W9) où Ahmed était « sociétaire ». Tous les jeunes humoristes passaient par ce type de programmes. À force de nous croiser, nous sommes devenus

potes. Alors quand je lui ai soumis le scénario, il m'a rapidement fait comprendre qu'il n'accepterait pas uniquement parce que nous sommes proches. Il a lu l'histoire, m'a demandé de retravailler son personnage puis, après avoir pris en compte ses remarques qui étaient justifiées et apportées des modifications au scénario, il a accepté.

Ismaël Bangoura, le petit garçon qui incarne Gaby, le fils d'Ahmed Sylla, a-t-il été difficile à trouver ?

Après notre appel au casting, environ 80 petits garçons métis se sont présentés. Une vingtaine a été présélectionnée. Ça a été très difficile car j'ai une tendresse particulière pour les enfants et je trouvais qu'ils avaient tous quelque chose de très touchant. Mais quand Ismaël est entré dans la pièce et que nous avons discuté ensemble, ça a été comme une évidence. J'ai eu un coup de cœur immense pour ce petit garçon qui a un talent incroyable. Il est généreux, travailleur, passionné et rêve d'être comédien et de jouer un jour dans un Marvel ! Pendant le tournage, il connaissait les répliques du film par cœur et n'hésitait pas à souffler son texte à Ahmed quand il avait des trous de mémoire ! (rires)

A-t-il été difficile de convaincre Zabou Breitman de rejoindre le casting ?

Zabou était au top de ma liste. Je l'adore depuis toujours et je voulais une comédienne qui ait une notoriété significative pour moi. De peur qu'elle n'accepte pas un petit rôle dans un premier film, j'ai demandé à la rencontrer. Nous devions passer 30 minutes ensemble. Finalement, nous sommes restées 2h à papoter, à nous raconter nos vies... Elle a apprécié la sensibilité entre les lignes de mon scénario.



Louise Coldefy et Julien Pestel forment un couple aussi drôle que touchant. Comment êtes-vous parvenue à former un tel binôme ?

Je suis tombée amoureuse du jeu de Louise grâce à son rôle de Clémentine dans *Family Business*. Pour *Super Papa*, j'y suis allée au culot en la contactant sur Instagram et en lui soumettant de lire le scénario. Quelques jours plus tard, elle m'appelait et acceptait le rôle. Nous nous sommes alors rencontrées et je n'ai pas été déçue. Cette fille est un amour et je pense d'ores et déjà à elle pour d'autres projets ciné que je suis en train de développer. Quant à Julien Pestel, c'est SND qui m'a soufflé son nom. Ma petite amie, plus jeune que moi et plus calée en vidéos sur Youtube, a fini de me convaincre en me disant qu'il était connu pour avoir participé au collectif Golden Moustache et fait des apparitions régulières dans les sketches du Palmashow. Il a passé les essais alors qu'il venait juste de rentrer de Los Angeles, en plein jet lag et en revoyant ses essais, c'était une évidence pour moi qu'il était

fait pour incarner Etienne. Il est l'un des personnages préférés du film et le couple qu'il forme avec Louise fonctionne à merveille. Pourtant, ces deux-là ne se connaissaient pas avant le tournage. C'est ce qui fait la force de ce genre de comédiens.



Quant à Claudia Tagbo, sa présence était primordiale pour vous ?

Il ne pouvait pas en être autrement. On se connaît depuis 20 ans et c'est elle qui m'a présenté le producteur du film Yves Darondeau. Elle est mon gri-gri. Je n'aurais pas pu faire ce film sans elle ; elle est comme une sœur et était aussi très proche de ma mère. Pour toutes ces raisons, elle ne pouvait pas ne pas être là. Elle m'a porté chance.

Des répliques de vos sketches dans la bouche d'Ahmed Sylla ou encore votre nom en lettres rouges sur la devanture de l'Olympia sont-ils une manière d'être présente dans l'histoire sans qu'on vous voie ?

Oui c'est un peu ça car, pour avoir réalisé 5 courts métrages, je sais que je suis incapable d'être à la fois derrière et devant la caméra. Je me suis accordée ces petits clins d'œil.

Les deux premières répliques qu'Ahmed Sylla fait sur scène dans le film sont des vannes extraites d'un de mes sketches. Je sais qu'elles fonctionnent donc on a gagné du temps plutôt que d'en inventer d'autres qui n'avaient pas été testées en public.

Quant à mon nom sur la devanture de l'Olympia, c'est une histoire incroyable. Au départ, j'avais pensé mettre le nom de Vianney qui est un ami cher. Et puis je me suis dit qu'il valait mieux choisir une personnalité moins connue. Alors j'ai décidé que ce serait mon nom, transformé en Léa Land, qui serait sur le fronton. En revanche, on ne peut pas faire ce qu'on veut avec les lettres rouges de l'Olympia. La logistique est telle que ça coûte de l'argent et on m'a fait comprendre qu'il faudrait composer avec les lettres des artistes présents la veille et le lendemain du tournage. Soit. La veille, aucun artiste ne se produisait à l'Olympia et le lendemain, le rappeur Bad Bunny donnait un concert. J'ai décidé d'attendre le dernier moment pour régler cette question. Le jour du tournage, nous arrivons aux aurores devant l'Olympia et j'aperçois « Léa Land » inscrit en lettres rouges sur la devanture. Je me retourne vers mes équipes, ne comprenant pas vraiment comment ils avaient réussi ce tour de passe-passe. Il se trouve que Lana Del Rey, de passage à Paris, avait insisté pour faire l'Olympia et qu'il ne restait que cette date de libre... Et si vous retirez le « R » et le « Y » dans le nom de Lana del Rey vous pouvez écrire Léa Land ! Et des exemples de coups de chance tels que celui-ci, j'en ai eu pleins sur le tournage. J'ai une, voire deux, bonne(s) étoile(s).

Vous dédiez d'ailleurs votre film à votre mère Danielle et à votre petit frère, Elie... Ce sont eux vos bonnes étoiles ?

J'ai fait ce film pour deux des personnes les plus importantes de ma vie et elles ont disparu avant de voir le résultat de mon travail. Ma mère est partie deux mois avant le début du tournage. Elle me disait toujours « Tu travailles trop Léa ! » et je lui disais toujours qu'elle serait fière le jour où elle verrait mon film au cinéma. Malheureusement, elle n'en aura pas eu l'occasion. Quant à mon petit frère, Elie, dont c'est l'histoire, il a mis fin à ses jours dernièrement. Je l'avais appelé au moment du tournage en lui disant qu'il fallait qu'il soit là, qu'il fasse une apparition dans le film. Lors de la scène du foot dans le parc, on l'aperçoit au loin, assis sur un banc en train de discuter avec d'autres personnes chères à mon cœur. A chaque fois que je vois la séquence, j'ai le cœur en miettes mais au moins, il est là, pour toujours.

Quel message aimeriez-vous que ce film fasse passer ?

Mon père m'a toujours dit « Ne mens jamais dans la vie sauf si c'est pour éviter de faire de la peine gratuitement à quelqu'un ». Ici, Tom ment à Gaby pour ramener le bonheur dans les yeux de son fils. C'est louable. Je suis une amoureuse de l'amour et ce film est rempli d'amour, de celui entre un père et son fils, entre une grand-mère et son petit-fils entre le couple que forme Louise Coldefy et Julien Pestel. La vie file à une allure folle et peut être surprenante parfois, dans le mauvais sens du terme. Alors j'aimerais qu'on retienne que la priorité dans la vie ne doit pas être le travail mais nos proches, nos familles. Le temps passe trop vite.

ENTRETIEN AHMED SYLLA



Qu'est-ce qui vous a encouragé à accepter le rôle de Tom ? Est-ce par amitié pour Léa Lando que vous connaissez depuis plusieurs années ?

Pas du tout car même si on se côtoie depuis un certain temps, j'essaie d'être toujours le plus dur avec moi-même dans mes choix. Il n'est jamais question pour moi d'accepter un rôle pour les mauvaises raisons. J'ai cette chance de pouvoir choisir mes films et on sait à quel point ce métier peut être fragile. J'ai envie d'être fier de tous les films que je fais. Quand Léa m'a soumis l'histoire de *Super Papa*, j'ai trouvé qu'il manquait des choses dans le scénario.

Dans la première version, on ne s'attachait pas vraiment au personnage de Tom, un papa qui avait abandonné son enfant, on avait peu d'empathie pour lui et je trouvais ça dommage. J'en ai parlé à Léa, qui a retravaillé le scénario et est revenue vers moi. Et elle a fait un super travail. Elle a même, selon moi, réécrit une nouvelle histoire. La relation avec l'enfant était beaucoup fluide, avec un vrai message d'espoir et d'amour derrière. Alors j'ai foncé !

Est-ce la première fois que vous incarnez un « papa » au cinéma ?

Dans *Ici et là-bas* (de Ludovic Bernard), j'étais déjà « papa » mais ce n'était pas vraiment le socle de l'histoire. C'est la première fois que j'ai une relation de père à enfant au cinéma et que cette relation est réellement l'objet du film.

Comment êtes-vous entré dans la peau de ce papa ?

C'est un rôle différent pour moi avec une autre relation à créer. Surtout avec Ismaël Bangoura, qui joue mon fils dans le film, et qui est un petit garçon incroyable. Il est instinctif, généreux tout en restant un enfant. C'était génial de composer avec lui. Pour le reste, je me suis laissé

porter et j'ai suivi la direction de Léa qui est une vraie metteuse en scène, qui sait ce qu'elle veut et où elle veut aller. Il y avait finalement peu de place pour de l'improvisation tout simplement parce qu'il n'y en avait pas besoin. On a beaucoup travaillé en amont avec Léa. Elle a parfois suivi mes indications, parfois non et ça a super bien fonctionné comme ça.



Vous avez beaucoup de scènes avec Ismaël Bangoura. Est-ce facile de donner la réplique à un petit garçon de 10 ans ?

Oui ça a été hyper simple car Ismaël est d'une incroyable maturité. Il est très à l'écoute. Il va chercher les conseils, en demande même parfois. Je me souviens de moments très mignons où il venait vers moi pour me poser des questions pratiques du type : « Comment tu fais toi pour pleurer ? ». C'était très simple. Il y a même des séquences où c'est lui qui m'a porté en me donnant la réplique ; mon jeu se liait au sien. Ça a vraiment été un échange très riche. Tout de suite je lui ai fait comprendre qu'il serait un peu comme mon petit frère, mon partenaire de jeu et qu'il n'y aurait pas de différence de statut entre nous. Ce film ? Nous allions le faire ensemble ! Au début, il a été un peu

impressionné de me rencontrer et ça m'a touché. Finalement, je réalise petit à petit que je ne fais plus partie de cette « nouvelle génération » de comédiens. Je bascule gentiment de l'autre côté et c'est toujours émouvant de rencontrer des enfants qui vous suivent depuis tous petits. Il y a comme un passage de relais qui se fait et ça me plaît.

Et quelle était l'ambiance sur le tournage avec vos autres partenaires de jeu ?

Que ce soit avec Zabou, Claudia Tagbo, Louise Coldefy ou Julien Pestel, tout s'est extrêmement bien déroulé. Nous avons formé une belle et bonne équipe. Ce tournage a été simple, fluide, cool, sans embrouille ! Nous sommes tous montés dans le même train, à la bonne heure pour tous aller dans le même sens. J'ai vraiment la sensation que nous avons participé à un joli film d'où il se dégage beaucoup de sensibilité. Ce fut un moment éprouvant, chargé en émotion pour Léa qui a perdu sa maman quelques semaines avant le début du tournage. C'est pour ça que je suis d'autant plus fier d'avoir participé à ce long-métrage car j'ai assisté à la naissance, au cinéma, d'une super réalisatrice qui a mis tout son cœur dans ce premier film. Et nous avons toujours veillé à l'entourer et à lui apporter toute la bienveillance nécessaire au bon déroulé de son projet.

Qu'est-ce qui vous plaît tant chez Léa ?

Elle est composée de plusieurs personnages. C'est une boulimique de travail qui a mille idées à la seconde. Elle peut écrire des films, créer des podcasts, monter sur scène... C'est une acharnée de boulot. Je lui conseille souvent de lever le pied mais elle ne peut pas, c'est plus fort qu'elle. Elle est à la fois impatiente et précise dans ce qu'elle veut faire. Elle a des antagonismes en elle mais qui lui permettent d'être hyper complète dans sa manière d'aborder les scènes. Elle pense déjà à son montage avant d'avoir commencé la journée. Elle va vite, j'aime

beaucoup ça, elle est pétillante, généreuse et très sensible. Elle a réalisé un premier film à son image : doux et puissant.

Il y a beaucoup de scènes d'action dans Super Papa. Certaines ont-elles été plus compliquées que d'autres à réaliser ?

Contre toute attente, ce ne sont pas les scènes d'action pure qui ont été les plus difficiles à mettre en boîte mais celle où je porte un masque de personne âgée. Il faisait très chaud et le masque était en silicone ce qui m'a fait énormément transpirer ! Ça a été un enfer ! J'ai également adoré me glisser dans le costume de Captain La Lose. On a beaucoup ri sur ce tournage et il m'est arrivé de poursuivre mon imitation de personne âgée en dehors des séquences à tourner. Je suis resté coincé dans ce rôle pour faire marrer la galerie. J'agissais comme un vieux, je parlais comme un vieux... et ça pendant 4 heures ! L'équipe n'en pouvait plus ! C'était probablement insupportable mais on s'est beaucoup marrés.

Et si, comme Gaby, vous aviez la possibilité de voir un de vos rêves se réaliser rien qu'en l'inscrivant dans un livre magique, lequel serait-il ?

Je ne sais pas trop mais peut-être le fait de pouvoir être invisible ! Oui, être invisible me plairait beaucoup ! (rires)

Finalement, quel message faut-il retenir de Super Papa ?

Le message c'est tout simplement l'amour ! L'amour entre un père et son fils ; entre deux meilleurs amis, entre un homme et une femme et l'amour entre un petit-fils et sa grand-mère. C'est un film qui fait du bien et qui rassemble la famille. Et à l'heure actuelle, on ne va pas se priver d'une si jolie tranche de bonheur !

ENTRETIEN ISMAËL BANGOURA



Dans Super Papa, tu interprètes le rôle de Gaby, le fils de Tom incarné par Ahmed Sylla. Comment as-tu été repéré ?

Je suis dans une agence artistique depuis quelques années grâce à laquelle j'avais déjà décroché quelques apparitions dans des publicités, des films et de séries. L'agence a un jour appelé ma mère pour lui signaler qu'on recherchait un enfant métis aux cheveux bouclés et pas timide pour les besoins d'un premier film. On a envoyé des photos et des vidéos et j'ai été sélectionné. J'ai ensuite rencontré Léa Lando, la réalisatrice. Je l'ai aimé tout de suite car elle a été trop gentille avec moi. Elle m'a demandé de réciter les textes qu'on m'avait demandé d'apprendre. Quand on m'a dit qu'Ahmed Sylla serait celui qui jouerait mon papa dans le film, j'ai tout donné ! Je l'aime beaucoup !

Comment as-tu appris que tu étais retenu pour le rôle de Gaby ?

C'est Léa qui m'a appelé pour me l'annoncer. J'ai sauté de joie, je courais dans tous les sens ! J'étais trop heureux ! Je suis trop chanceux d'avoir pu faire la connaissance de Léa.

Et comment s'est passée ta première rencontre avec Ahmed Sylla ?

On m'avait demandé de me rendre dans les locaux de chez Bonne Pioche (la société de coproduction du film). J'étais accompagné de ma nounou et, à un moment, j'ai entendu quelqu'un qui parlait et qui faisait rire les gens ! Je l'ai reconnu avec sa coupe de cheveux ! Il m'a regardé fixement pendant quelques secondes. Je n'arrivais plus à respirer ! J'étais sous le choc et très ému. Il m'a donné un verre d'eau. C'était vraiment incroyable. Nous nous sommes ensuite revus sur le tournage ! Ça a été la meilleure expérience de toute ma vie !



Y a-t-il eu des scènes plus difficiles que d'autres à jouer ?

Globalement, le tournage s'est super bien déroulé. Je ne prends pas de cours de théâtre et je me suis laissé guider par Léa et mon instinct. Mais le plus difficile à jouer pour moi, c'est la tristesse car pour que le spectateur y croie il faut qu'elle soit la plus réelle possible et pour cela, je devais penser à des choses tristes. On doit vraiment ressentir que tu es malheureux sinon c'est raté. Mais je garde un excellent souvenir de ce tournage sur lequel tout le monde a été trop gentil avec moi. J'étais trop heureux de rejoindre le plateau de tournage.

As-tu eu du mal à retenir le texte ?

Non, il m'arrivait même de souffler le texte d'Ahmed quand il avait des trous de mémoire ! (rires) Je suis assez bon élève d'ailleurs je rentre en 6ème en septembre prochain.

Dans le film, Gaby écrit ses rêves dans un livre afin, qu'à son réveil, ils se réalisent. Lequel as-tu préféré tourner ?

Sans hésiter, celui où il rêve de devenir espion ! Cette scène a été incroyable à tourner même si elle s'est faite dans des conditions difficiles car il faisait très chaud ce jour-là et que je devais courir vêtu d'un costume noir, de lunettes et d'un chapeau. Il fallait que je coure à la fois très vite tout en faisant attention de ne pas perdre mes accessoires sous peine de devoir recommencer la scène.



Et toi, si tu pouvais réaliser un de tes rêves, lequel serait-il ?

En ce moment, j'adorerais aller au Japon !

Quel souvenir garderas-tu de ce tournage ?

Je me souviendrai toute ma vie de mon dernier jour de tournage. J'avais écrit une lettre à Léa afin de lui demander de devenir ma

marraine de cinéma. Elle a été très émue par ma demande et elle a accepté. Je suis tellement heureux d'avoir participé à son premier film.

Que pense ton entourage de ce début de carrière devant la caméra ?

Mes copains d'école n'ont pas encore trop réagi mais ma famille est heureuse pour moi. J'ai une petite sœur, un grand frère et une grande sœur et tous m'encouragent beaucoup.

Est-ce que le tournage de ce premier film t'a donné envie d'en tourner d'autres ?

Oh oui ! Je rêve de recommencer. J'adore jouer la comédie et j'aimerais en faire mon métier plus tard. Mais en attendant, je fais partie de la troupe de la comédie musicale du Roi Lion qui se joue en ce moment au théâtre Mogador. J'incarne Simba enfant et je chante, je danse et je donne la réplique à de supers comédiens. C'est très différent du cinéma. Et même s'il a fallu passer plusieurs étapes de sélection, travailler beaucoup les mercredis et les week-ends pour apprendre les chorégraphies et les chansons, je ne regrette pas du tout ! J'adore ça !

LISTE ARTISTIQUE

TOM AHMED SYLLA

GABY ISMAËL BANGOURA

SYLVIE ZABOU BREITMAN

MATHILDE LOUISE COLDEFY

ETIENNE JULIEN PESTEL

CHARLOTTE SOPHIE VANNIER

JULES SIMON ZIBI

JOSETTE Avec la participation de **CLAUDIA TAGBO**

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO	LÉA LANDO & NATHANAEL GUEDJ
ADAPTATION ET DIALOGUES	LÉA LANDO, NATHANAEL GUEDJ & FADETTE DROUARD
UNE IDÉE ORIGINALE	LÉA LANDO
PRODUCTION	BONNE PIOCHE CINÉMA SND
CO - PRODUCTION	M6 FILMS UMEDIA
EN ASSOCIATION AVEC	UFUND
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION	CINÉ+ M6 et W9
AVEC LE SOUTIEN DE	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTEURS. TRICES
YVES DARONDEAU
EMMANUEL PRIOU
THIERRY DESMICHELLE
SÉGOLÈNE DUPONT
RÉMI JIMENEZ
ÉRIC GEAY

COPRODUCTEURS. TRICES BELGES
CLOÉ GARBAY
BASTIEN SIROTO
LAURENT JACOBS

IMAGE JÉRÔME ALMERAS

MONTAGE STEPHAN COUTURIER
MANON ILLY

SON RÉMI DARU
SÉBASTIEN MARQUILLY
FABIEN DEVILLERS

MUSIQUE ORIGINALE LAURENT PEREZ DEL MAR

SUPERVISION MUSICALE INGRID VISQUIS - BONNE PIOCHE MUSIC

EDITIONS BONNE PIOCHE MUSIC, SND EDITIONS

LISTE TECHNIQUE

ASSISTANT REALISATEUR	LÉONARD VINDRY
SCRIPTTE	LAURA BOITEL
CASTING	JULIE DAVID
DÉCORS	JÉRÉMIE SFEZ
COSTUMES	NOÉMIE VEISSIER
COIFFURE	MARC CLÉMENT
MAQUILLAGE	VANESSA RAKOTO
RÉGISSEUSE GÉNÉRALE	ANNE-SOPHIE DUPLESSIS
DIRECTRICE DE PRODUCTION	KARINE PETITE
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	CYRIL CONTEJEAN
DISTRIBUTION FRANCE & VENTES INTERNATIONALES	SND
ATTACHÉES DE PRESSE	LA PETITE BOÎTE (Audrey LE PENNEC et Leslie RICCI)

***SUPER
PAPA***